

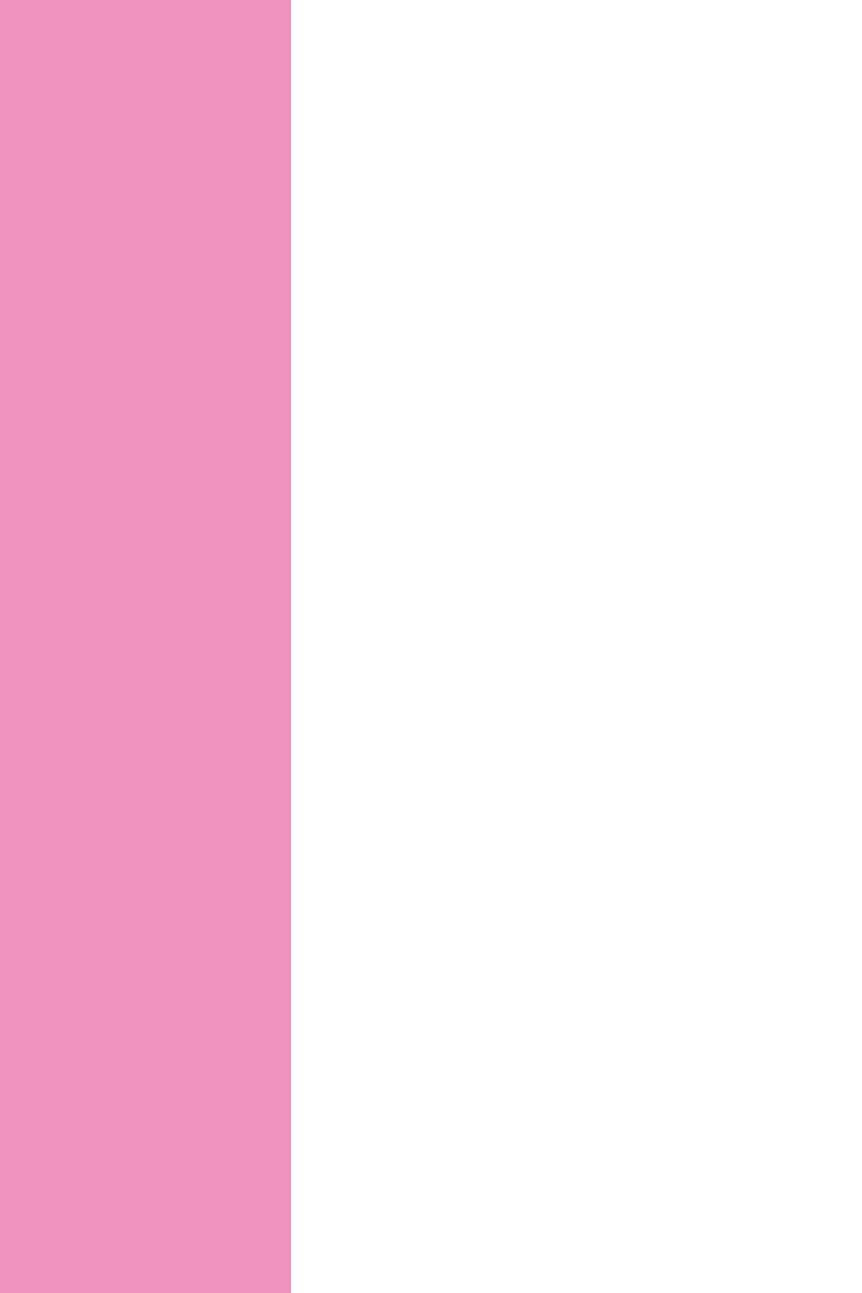
**BEAUCOUP PLUS DE MOINS !**

ENTRETIEN SUR  
LA SOUSTRACTION

AVEC

**MATHILDE  
PELLÉ**

RiOT  
ÉDITIONS



**BEAUCOUP PLUS DE MOINS !**

ENTRETIEN SUR  
LA SOUSTRACTION

AVEC

**MATHILDE  
PELLÉ**

DESIGNER

10

Riot  
Éditions

Initiée par Jean-Baptiste Farkas, la collection  
BEAUCOUP PLUS DE MOINS ! s'intéresse  
aux logiques soustractives observées en art et ailleurs.

© Riot Éditions, 2021  
ISBN : 978-2-493403-04-9

Copyright : Ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser  
et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre  
<http://www.artlibre.org>

**Riot Éditions**  
15 rue Robert  
42000 Saint-Étienne  
[contact@riot-editions.fr](mailto:contact@riot-editions.fr)  
[riot-editions.fr](http://riot-editions.fr)

**JEAN-BAPTISTE FARKAS :** *Depuis 2016, tu portes le projet Soustraire, un travail de recherche initiant « des actions soustractives appliquées à la matière, aux formes et aux usages ».*

*La description accompagnant Une Pénurie (2018), projet émané de Soustraire, fait saisir d'emblée ton sujet et ses enjeux :*

*« La designer Mathilde Pellé habite ici confortablement, mais une pénurie de matière met en péril la société dans laquelle elle vit et chaque jour elle doit fournir à l'état neuf kilos de matériaux quelconques issus de son habitation. Elle commence alors un travail de prélèvement de matière dans son environnement domestique pour répondre à cette obligation. Elle soustrait les ornements, gratte le superflu, lime l'essentiel et essaye de préserver les objets qui l'entourent et les fonctions qu'ils remplissent. Ce nouveau projet expérimental est une fable contemporaine qui dessine un futur proche où les idées de confort et de consommation admises actuellement seraient complètement ébranlées par une baisse des moyens matériels.<sup>1</sup> »*

**Frugal, ton dispositif prépare à la rareté de biens nécessaires à la vie. Comment en es-tu venue à le concevoir ? Et quand, dans ton parcours ?**

**MATHILDE PELLÉ :** En 2016, la crainte m'est venue de ne rien pouvoir faire d'autre à travers ma discipline qu'ajouter (nouveau matériau, nouvelle forme, nouvel usage... nouveau besoin) dans une réalité matérielle contemporaine qui appelle à la modération. Sans me figer dans une opposition radicale, j'ai choisi d'observer le verbe soustraire et de l'importer dans ma pratique de designer. De mon point de vue, une telle approche s'avère être une brèche plutôt qu'un filon, puisqu'elle se construit grâce à l'espace libre, au vide.

---

1. Mathilde Pellé designer, *Une pénurie*, 2018 : <http://soustraire.fr/une-penurie>

***Dans Une Pénurie, pourquoi ce soupçon de science-fiction (« fable contemporaine »), tandis que tu sembles presque naturaliste dans tes autres projets ?***

Des différents projets expérimentaux *Une Pénurie* est le seul que je n'ai pas habité au sens propre. C'était une scène dans laquelle j'agissais exclusivement au travers d'actions soustractives et qui était proposée aux visiteurs de l'exposition « Halte à la croissance! » organisée au Centre d'innovation et de design au Grand-Hornu<sup>2</sup>. Même si les interventions sur les objets présentent des similitudes avec celles mises en œuvre dans d'autres projets expérimentaux que j'ai pu mener, l'implication physique y était différente puisque je ne faisais pas usage de ces objets. Ceux-ci ont cette fois servi à construire l'image d'une ruine possible.

C'est vrai que j'ai présenté *Une Pénurie* comme une fable, pourtant il n'y a pas de morale énoncée... Ma façon d'aborder la soustraction ne fait peut-être pas autre chose que mettre en doute et ne me permet pour cette raison justement pas d'affirmer.

***En tant que créatrice, quel est ton point de vue sur le monde dans lequel nous vivons ?***

***Lorsque la situation générale s'avère toujours plus précaire, qu'attends-tu de l'art, du design ou de l'architecture aujourd'hui ?***

J'ai l'impression que la peur est bien plus nourrie que l'envie. Je préférerais que ce soit l'inverse.

D'après moi la peur pousse la plupart du temps à une saturation qui doucement étouffe. J'ai peur d'être invisible, alors je consomme pour remplir autour de moi, ou je publie pour multiplier mes actions. J'ai peur de l'autre, alors je construis un mur, ou j'installe une caméra. J'ai peur d'être blessée, alors je m'arme.

Là où la peur sature et paralyse, l'envie explose et fait vibrer.

---

2. [http://www.cid-grand-hornu.be/fr/expositions/Halte\\_a\\_la\\_croissance\\_/223/](http://www.cid-grand-hornu.be/fr/expositions/Halte_a_la_croissance_/223/)

L'œuvre, l'ouvrage, a ce privilège d'être portée par l'envie (qui amène parfois justement au dépassement de la peur). Là où la peur conduit à un désengagement progressif du corps et donne à l'émotion la priorité, l'envie anime et promet le mouvement, la sensation.

Voilà certainement ce que j'attends d'une œuvre, d'une forme ou d'une pratique artistique, qu'elle génère avant tout des sensations, les émotions arrivent ensuite (ou pas).

***Avec d'autres projets, comme Les objets disparaissent ou Maison Soustraire<sup>3</sup>, tu te proposes d'aborder des questions essentielles, comme :***

***« – Dans quelle mesure peut-on supprimer des objets et les “besoins” auxquels ils répondent ?***

***– Et pour quels effets ?***

***– En supprimant l'objet spécialement dédié à une fonction, quels usages, méthodes ou moyens alternatifs apparaissent pour combler le manque ?***

***– Pendant l'expérimentation, quel sens prend le vide – à l'échelle de l'objet et dans l'espace d'habitation ?<sup>4</sup> »***

***Quels résultats ont eu ces projets et quelles conclusions tires-tu, par exemple, de Maison Soustraire ?***

L'intérêt de ces projets est d'aller déconstruire, disséquer des objets qu'une société contemporaine occidentale propose, et aussi de questionner un mode de vie qui se construit autour d'eux. Mettre en doute un décor, une fonctionnalité, conduit à mettre en doute par la même occasion tous les maillons (ainsi que leurs spécificités) nécessaires à sa production, maillons qui se sont certainement construits en résonance avec le développement de la société de consommation. La soustraction, comme méthode, participe à une anthropo-

---

3. Mathilde Pellé designer, *Maison Soustraire*, 2020 : <http://mathildepelle.fr/>

4. Mathilde Pellé designer, *Les objets disparaissent*, 2017 : <http://soustraire.fr/le-projet-2>

logie de l'objet.

L'étude la plus profonde a pu être engagée lors du projet *Maison Soustraire* que j'ai réalisé au sein du Deep Design Lab de la Cité du Design de Saint-Étienne<sup>5</sup>, et grâce au soutien de l'École Urbaine de Lyon<sup>6</sup>.

Pendant huit semaines, j'ai soustrait les deux tiers de la matière de tous les objets qui constituaient mon lieu de vie tout en habitant les différentes réalités matérielles successives de cet environnement domestique. J'ai documenté précisément les transformations physiques de ces objets et les modifications d'usage, de posture, d'actions que les soustractions ont engendrées.

À titre d'exemple, la fragilité d'une fourchette m'a imposé de modifier mes gestes et a conduit mon corps à adopter la délicatesse. C'est très simple comme observation, mais cela me captive.

La matière singulière et protéiforme issue de cette expérimentation reste encore en grande partie à traiter pour produire une analyse plus poussée.

Ces projets expérimentaux sont aussi des workshops que je me donne à moi-même, la designer. S'il n'y a pas toujours de conclusions, les leçons sont nombreuses : j'ai fortement modifié mon rapport à la matière, développé une pensée et un savoir-faire sous-tractifs, compris que pour détendre les nœuds du fil que j'ai tiré, la transdisciplinarité est essentielle, etc.

***Tu écris que « la soustraction autant que l'ajout permet de dessiner et de développer des réponses »<sup>7</sup>. Aussi, qu'en est-il du proverbe « LESS IS MORE » ? Penses-tu servir un but proche de sa signification ? Ou le projet de recherche Soustraire poursuit-il d'autres objectifs ? Lesquels dans ce cas ?***

J'ai du mal à affirmer, et même si, effectivement, certains appétits sont proches : une forme d'économie systématique, une esthétique

---

5. <https://www.citedudesign.com/fr/a/deep-design-lab-771>

6. <https://ecoleurbainedelyon.universite-lyon.fr/>

7. Mathilde Pellé designer, *Soustraire*, 2017-2018 : <http://soustraire.fr/>



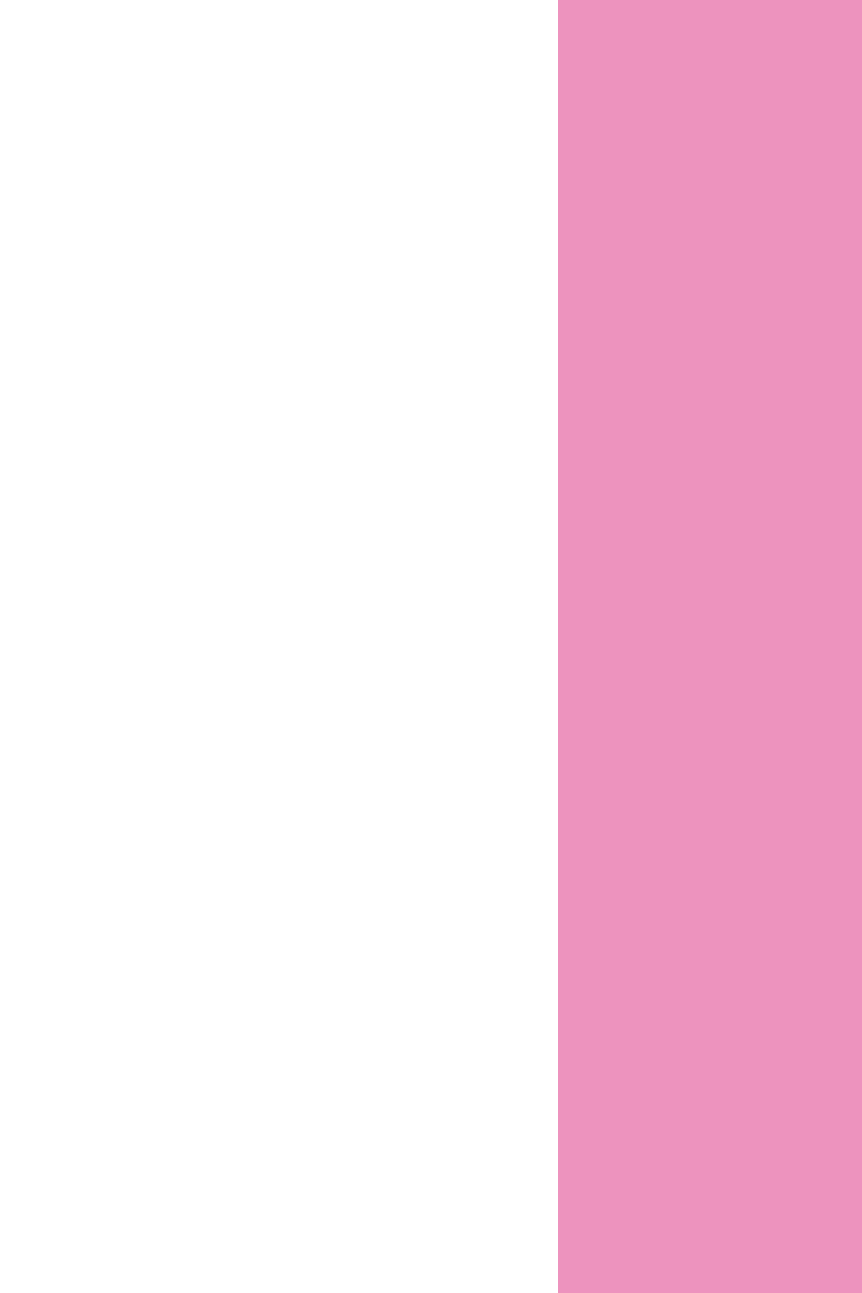
minimaliste, « LESS IS MORE », s'énonce comme une vérité et s'oppose aussi radicalement à certains types de décors. Je ne m'oppose pas au décor, mais je cherche à le questionner, à lui reconnaître un sens, à admettre sa validité, en quelque sorte.

La question qui sous-tend le projet *Soustraire* et que je pose inlassablement depuis le départ, est : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que moins? ». Je cherche à mettre en doute des présences, mais il est difficile de trancher : utile – non utile. Que ce soit de notre gré ou par la force des choses, je suis persuadée, que pour faire face à une crise générale, nous allons devoir modérer notre consommation, donc réaliser des soustractions, trancher, alors je peux bien dire « less has to be more » parce que je n'accepte pas l'idée que le moins matériel produise de facto du moins.

***Manque-t-il une ou plusieurs questions à cet entretien ?***

La question piège !







BEAUCOUP PLUS DE MOINS :

0 euro

ISBN : 978-2-493403-04-9